

VI dans le Nord et le Pas de Calais du 28/07 au 01/08/2025

L'accès aux quais pour prendre un TER ou un inter-cité, avec un vélo non démonté et chargé de sacoches, afin de réaliser un voyage itinérant en cyclo-camping, n'est pas toujours aisé.

Fort de ce constat, et habitant dans la banlieue de Lille, je décide de rouler dans les départements du Nord et du Pas de Calais, en direction de la Mer.

Mardi 28 juillet, le départ est tôt le matin, moment idéal pour éviter la circulation urbaine de la mégapole Lilloise. Une heure plus tard, je commence à voir un début de campagne, les bruits s'estompent, le voyage commence.

Je passe dans le village de Fromelles qui fut le théâtre de violents combats durant la 1^{ère} guerre mondiale. Un mémorial Australien commémore le sacrifice de ces hommes venus de loin, au nom de la liberté. Le musée rend hommage aux soldats tués sur le territoire de la commune. J'en profite pour pointer ma carte de route du voyage itinérant, élaborée par la Fédération Française de Cyclotourisme. Je continue à rouler en direction de la rivière la Lys jusqu'à Estaires. De là, je poursuis jusqu'à Aire sur la Lys surnommée « la belle du Pas de Calais », dont le beffroi est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.



En me dirigeant vers le centre-ville, des rubans de couleurs bleu, blanc, rouge sont accrochés au-dessus de la rue principale, en l'honneur des coureurs du tour de France, passés le 7 juillet. Pour ma part, je roule sous cette voute éphémère avec mon vélo de randonnée, sacoches et matériel de camping accrochés aux porte-bagages, une autre façon de pratiquer le vélo.

Arrivé sur la place du marché, j'aperçois le pôle d'information touristique installé dans une magnifique maison dont l'architecture s'est inspirée d'un bâtiment faisant partie de l'ancien Hôtel de Ville d'Amsterdam. Le Bailliage, c'est son nom, fut construit pour être le corps de garde de la milice bourgeoise de la ville. Il est classé aux monuments historiques depuis le 12 juin 1886.

L'hôtel de ville, se trouve à quelques mètres. Je me dirige à l'accueil où une personne m'indique la direction à prendre pour aller au camping municipal, où j'ai l'attention de planter ma tente pour la nuit. Je voyage sans GPS uniquement à la carte, c'est pour moi une autre façon de rencontrer les gens. Le camping se trouve proche du port de plaisance. Une barrière donnant l'accès est fermée et je ne prête guère attention, à ma gauche, à une cabine de couleur grise. Le passage pour piéton me permet de contourner l'obstacle puis je me dirige vers le bâtiment d'accueil, lui aussi fermé. Un numéro de téléphone est affiché sur la porte vitrée et j'appelle pour savoir comment régler la nuitée. La réponse est : je passerai demain.

D'accord, je m'installe près de la clôture avec vue directe sur les bateaux. Le camping est bien entretenu, les sanitaires d'une propreté irréprochable et l'eau de la douche est à bonne température, aucun risque d'être ébouillanté.



Installé confortablement sur mon siège (ultra léger) à lire un bouquin, un couple de retraités vient à ma rencontre. Ils habitent en Bretagne, plus précisément dans le Morbihan. Ils ont planté également leur tente proche de la mienne et visitent la région en voiture ou à vélo pendant une dizaine de jours. Ils sont enchantés de la gentillesse des gens du Pas de Calais, des paysages et du patrimoine à visiter.

Nous discutons quelques instants et le mari m'explique le mode de paiement du camping. La cabine de couleur grise aperçue à mon arrivée est une borne, un peu comme celle des parcmètres. Seul bémol, avec les cartes bancaires dites « sans contact » ça ne fonctionne pas et heureusement, la mienne ne l'est pas. Le ticket en main, je retourne à ma lecture. L'épouse revient à ma rencontre et me donne quelques prunes de leur jardin. Elles agrémenteront mon repas du soir.

Le lendemain, dès l'aube, je démonte la tente, range mes affaires dans les sacoches, ensuite je bois un café. Au moment de partir, l'épouse du mari court vers moi pour à nouveau me donner des prunes pour le voyage.

Le voyage, et particulièrement à vélo, permet de belles rencontres éphémères qui restent longtemps dans les souvenirs.



Je suis prêt pour une nouvelle journée, avec, si tout va bien, une halte pour la nuit à Samer. Proche de la ville de Théroutanne je passe par le village de Clarques où, au milieu d'un carrefour est érigé un monument aux morts (tour – lanterne). Les monuments aux morts prenant la forme d'une lanterne sont seulement au nombre de trois dans le Pas-de-Calais, dont celui de Clarques. Généralement installés dans les cimetières, ces monuments étaient conçus pour abriter un élément lumineux ayant pour double vocation de rendre hommage aux morts et d'appeler à se souvenir d'eux. Un arrêt dans une boulangerie à Théroutanne, située sur mon parcours est le lieu idéal pour faire un arrêt sandwich et apposer un tampon sur ma carte de route.

A cet instant, cela me fait penser à ces pèlerins partis de Canterbury pour rejoindre Rome par la « via Francigéna » dite également voie des Francs. Équipés de leurs sacs à dos, capes de pluie et bâtons de marche, parfois ils s'arrêtent à Théroutanne pour se ravitailler et pointer la Crédenciale, document essentiel pour avoir accès aux structures d'accueil se trouvant le long de l'itinéraire. Théroutanne est derrière moi et j'entre dans le parc naturel des caps et marais d'Opale.

Je continue ma route par Lumbres. La petite ville est traversée par l'AA, fleuve connu par les cruciverbistes. Puis Desvres, pour la céramique et Samer, ville étape pour terminer cette journée, avec beaucoup de côtes et un vent de face venu d'ouest. Arrivé en centre-ville, je me dirige vers l'hôtel de ville pour demander où se trouve le terrain de camping. Après moult explications, je reprends mon vélo en direction du camping. Un panneau m'indique la direction à prendre. Bizarre, plus de confirmation jusqu'au moment où j'aperçois celui de sortie de la ville. J'ai dû rater un détail. Retour en sens inverse, et là, un nouveau panneau indique la bonne direction, celle du cimetière. Ah, oui, ce détail est juste pour aller au camping. N'allez pas imaginer autre chose.

Le lendemain matin, comme tous les autres, je sors du duvet, vérifie le toit de la tente pour savoir s'il y a plus ou moins de condensation. Cette fois la toile est sèche grâce au vent qui a soufflé la nuit, le pliage en sera ainsi facilité avec du poids en moins à transporter. Mon packaging dans les sacoches, le café dans l'estomac et c'est reparti pour une nouvelle journée. La route est momentanée plate car je roule sur le versant gauche du fleuve côtier « la Liane » qui se jette dans la Manche à Boulogne-sur-Mer. Arrivé à Outreau, la façade d'un café attire mon regard, c'est un signe qu'il faut prendre quelques instants pour boire un café. À peine entré dans l'établissement, le patron derrière son bar vient à ma rencontre me saluer par une poignée de main. Je bois tranquillement mon café, ce doux breuvage aux effets énergisants, psychotropes (naturels) et stimulants, quand des clients arrivent et me saluent en me serrant également la main. Cet échange convivial montre la gentillesse sans chichi des gens du Pas-de-Calais. Avant de repartir, je demande au patron du café de tamponner ma carte de route pour cette journée.



Je franchis la Liane par un pont qui réunit Outreau à Boulogne-sur-Mer, puis direction le port où, principalement, des femmes sont affairées à leurs étals garnis de poissons et de crustacés pour vendre aux habitants et aux touristes, la pêche des marins pêcheurs de retour au port.

Boulogne-sur-Mer, 1^{er} port de pêche en France est connu aussi pour sa vieille ville. Entourée de remparts, percés de 4 portes, dont celle des Dunes par laquelle je suis entré et sorti, de nombreux bâtiments anciens dont le donjon du 12^{ème} siècle transformé en beffroi, symbolisent des libertés communales. Quant à la Basilique Notre-Dame, son dôme majestueux domine Boulogne et ses environs.

Pour accéder à cette beauté architecturale, il faut la mériter : une côte très pentue en ligne droite avec au plus fort des pourcentages de 7 à 9 %, une circulation intense et beaucoup de feux tricolores. Par chance, j'ai réussi à la grimper sans mettre pied à terre.

La visite terminée, je roule vers la colonne de la grande armée à Wimille. Elle est située à proximité du camp de Boulogne où Napoléon 1^{er} avait réuni des troupes en vue d'une éventuelle conquête de l'Angleterre. Suite aux vœux des soldats, après une importante remise de la légion d'honneur, ils décidèrent d'édifier à leurs frais une colonne de marbre en l'honneur de Napoléon 1^{er}. Les soldats durent faire le sacrifice d'une demi-journée de solde par mois et d'une journée entière pour les officiers.

Je poursuis mon voyage dans le parc naturel des caps et marais d'Opale en prenant la route de la mer du Nord (LF1). Cette vélo route qui relie Den Helder, aux Pays Bas à Boulogne-sur-Mer, a été le premier itinéraire international entièrement balisé. Cette portion de route est agréable, boisée et verdoyante, tout en longeant la rivière « le Wimereux » qui prend sa source à Colembert où je fais une halte. Les marches du portail de l'église Saint Nicolas de style roman me permettent de m'asseoir pour manger un sandwich, acheté précédemment à Boulogne-sur-Mer.



À côté se trouve la construction imposante, quoiqu'un peu froide du château du XVIIIème siècle, seule la façade avant est visible de la route.

À partir de Colembert, la topographie est vallonnée jusqu'à Licques, connue et réputée pour la volaille. Puis de nouveau, je longe une autre rivière, celle de la Hem en passant par Clerques dont on aperçoit une immense statue, celle d'un semeur, majestueux, juste devant la mairie. Sur le socle est inscrit « je crois en toi maître de la nature semant partout la vie et la fécondité », une ode à la terre nourricière. Peu après, j'arrive à Tournehem-sur-Hem dont les habitants se nomment les Sarrazins. L'origine provient plus ou moins du terme qui désignait les musulmans au moyen-âge et par extension, ce terme a désigné des populations craintes et dont on se méfiait. J'entre dans la ville par une porte médiévale, vestige des anciennes fortifications. Elle se situe, tout comme la ville de Théroutanne sur l'itinéraire officiel de la via francigéna où des hébergements dédiés aux pèlerins permettent une halte. Peu avant Watten (prononcez Watte en français), terme de cette journée, je passe devant le blockhaus d'Éperlecques (également appelé

bunker de Watten), où de nombreux prisonniers de guerre ont perdu la vie à sa construction. Il devait servir de base de lancement aux missiles V2, visant Londres et le sud de l'Angleterre.

Il y a de nombreux campings aux alentours de Watten, grâce notamment au fleuve côtier l'AA, aux canaux et à la forêt d'Éperlecques. Je choisis celui qui se trouve sur mon parcours, soulagé de pouvoir planter ma tente après une belle étape dont certaines côtes ont entamé mon potentiel énergie.

Dès l'aube, après le rituel de chaque jour, démontage du matériel et petit déjeuner succinct, je repars car la météo prévoit des averses dans l'après-midi. Le parcours de cette journée ne présente pas de difficulté.

Je quitte à la fois le département du Pas de Calais pour celui du Nord et la vélo route de la mer du Nord, en direction de Bourbourg, en prenant le chemin de halage du canal de la Haute Colme. Ce matin-là, aucun pêcheur à taquiner le Gougeon. Quelques poules d'eau et Foulques émettent quelques bruits à mon passage sans ressentir le moindre danger. Le vélo a cette particularité de ne pas faire de bruit, et lorsque le sens du vent est favorable, certains animaux se font surprendre avant de se carapater. Il est temps de s'extirper de ce tableau idyllique au lieu-dit Pont l'Abbesse sur la commune de Cappelle-Brouck. Arrivé à Bourbourg, la devanture d'un café situé sur la place incite à un arrêt pour boire un café et pointer ma carte de route. Il est situé à côté de l'ancienne prison communale encore intacte, reconstruite au XVIIIème siècle dont rien n'a changé depuis. Dès le XVIème siècle, le bâtiment servait aussi de prison. C'est l'une des plus anciennes prisons de la région. Elle est classée aux monuments historiques depuis 1972.

Il faut repartir pour Bergues, connue comme ville fortifiée par Vauban proche de la frontière Belge. Les épreuves de la guerre 1914-1918 ne lui furent pas épargnées. La guerre de 1939-1945 lui causa des dégâts irréparables : d'abord en mai-juin 1940, lors de



la bataille de Dunkerque, puis en septembre 1944, elle se trouve, ainsi que les villes voisines, dans la fameuse « poche de Dunkerque ». Une reconstruction intelligente lui a permis de garder son caractère de petite ville flamande et ses remparts, construits hier pour repousser l'ennemi lui servent désormais d'écrin.

Je reprends la route par le chemin de halage du canal de la basse Colme. Au lieu-dit la cartonnerie, bifurcation à droite en direction de Hondoschoote (proche de la frontière Belge) pour une pause afin de se sustenter. Assis sur le banc d'un petit parc face à un magnifique kiosque à musique, placé entre l'église Saint-Vaast et l'hôtel de ville, Je dévore un sandwich dont la garniture est généreuse. Merci à la boulangère qui l'a préparé sur place en se disant : il doit avoir faim ce cyclo.



Ce kiosque, lieu de rassemblement du village était à l'origine construit en structure bois dont la vétusté liée au temps a nécessité son remplacement par une œuvre en ferronnerie d'art.

Il faut repartir, la sieste sera pour une autre fois. Le ciel est clair, la pluie est annoncée dans l'après-midi, j'ai le temps de poursuivre mon voyage jusqu'à Houtkerque où se trouve un camping à la ferme.

Parfois, il faut écouter la voix de la sagesse, s'arrêter et profiter du moment présent cela peut éviter quelques désagréments.

Porté par un vent arrière, j'arrive rapidement à Houtkerque et je décide de continuer la route jusqu'à Steenvoorde. Sur place, j'appelle des campings aux alentours pour planter ma tente pour la nuit. Déception voire dépit, le premier refuse ma demande prétextant qu'il est complet, malgré la faible surface dont il me faut pour une tente et un vélo. Le deuxième, idem et même scénario pour quémander un petit espace de verdure en me précisant qu'il y a un festival en Belgique donc aucune possibilité d'accepter un voyageur à vélo. Quant au troisième et dernier de la liste, toujours la même réponse. Las de ces refus successifs, j'insiste et la propriétaire accepte pour une nuit. Le ciel devient menaçant, les nuages s'amoncellent et j'arrive à Boeschepe où se trouve ledit camping, sous une pluie battante. La route est étroite et pentue. En haut de la côte, j'aperçois au loin le monastère du Mont des Cats, où est fabriqué le fromage du même nom par des moines cisterciens.

Entre deux averses, j'installe ma tente sur un espace pour jouer au ballon avec la satisfaction de passer une nuit à l'abri de la pluie. Il est possible de se restaurer sur place et tout en mangeant je demande où se trouve le festival en Belgique. La réponse est nette : il n'y a pas de festival. Le comportement de certains propriétaires de terrains de

campings fait réfléchir. Lors d'autres voyages j'ai eu parfois ce genre de réponse prétextant une excuse bidon. Je me souviens, il y a quelques décennies, certains hôtels et chambres d'hôtes ont eu un comportement identique. A cette époque, le voyageur à vélo avait l'image d'être sale, ayant peu d'argent, en un mot « un vagabond ». Depuis, cela s'est amélioré avec une pratique grandissante de la pratique à vélo, du développement durable et l'idée qu'un voyageur à vélo est aussi un client. Mais il reste encore quelques irréductibles.



Le lendemain, pour la dernière étape, je me lève tôt. La toile de la tente est humide mais acceptable pour le pliage. Sans prendre la peine de boire un café, et pourtant, j'aime prendre ce breuvage avant de partir, les sacoches et le sac étanche sont chargés sur les porte-bagages. Le portail du camping franchi, je reprends la route en sens opposé en direction de Berthen, Bailleul, où je fais une pause sur la grand-place dont l'architecture de style Flamand est inspiré de plusieurs maisons de Bruges. Mon vélo posé sur la béquille devant un bar, je prends le temps de déguster un café, puis avant de partir, je demande au patron la possibilité de tamponner ma carte de route. C'est le dernier de ce voyage itinérant.

Il reste quelques dizaines de kilomètres à parcourir avant d'arriver à Lille. Je traverse la ville d'Armentières, ancien fleuron de l'industrie textile. La ville est parfois appelée la cité de la toile, un surnom hérité du XIème siècle. Puis je roule dans la région du Ferrain en limite de l'ancienne appellation « quartier du Ferrain » avant la révolution.

À Wambrechies, la ville présente à la fois les attraits de la ville et de la campagne. Elle a une situation unique dans la région, le port de plaisance est situé en plein centre-ville à deux pas du parc de Robersart.

À l'approche de Lille, le trafic routier devient dense et la vigilance doit être au maximum avec un vélo chargé de bagages. Éviter un accrochage, avec un véhicule à quatre roues, les utilisateurs de trottinettes électriques et parfois les vélos : la ville est-elle devenue une zone de non droit ?

Texte et photos : Daniel